

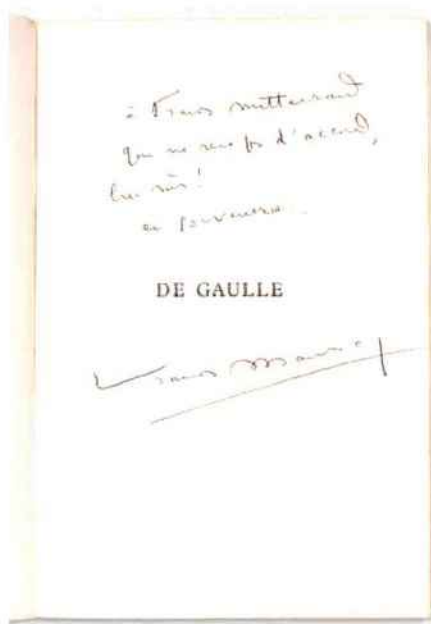
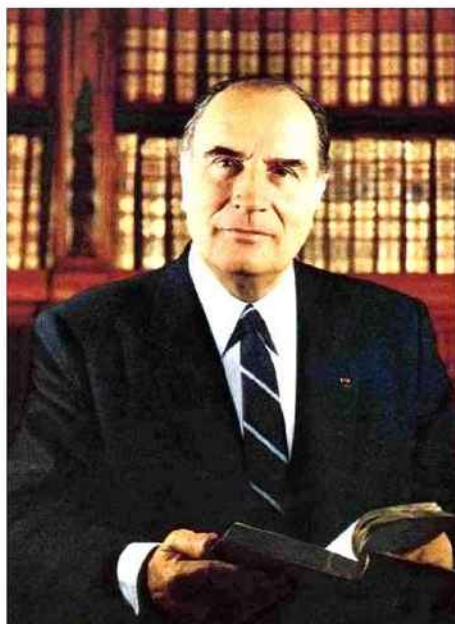


# Plein cadre

Reportage

## Les trésors manuscrits de François Mitterrand

Des centaines de livres et de manuscrits rares collectionnés par l'ancien président de la République sont mis aux enchères, aujourd'hui et demain. On y trouve de véritables pépites



Pour sa photo officielle, le président avait choisi de poser, les « Essais » de Montaigne en mains, dans la bibliothèque de l'Élysée. La page de titre de son exemplaire du « De Gaulle », que François Mauriac lui avait dédié ainsi : « à François Mitterrand, qui ne sera pas d'accord, bien sûr ! En souvenir... » PHOTOS GISELE FREUND ET D.

BRUNO DIVE  
RÉDACTION PARISIENNE  
b.dive@sudouest.fr

C'est à un voyage dans le temps et dans l'histoire, celle de la politique comme celle de la littérature, que nous convie François Mitterrand, vingt-deux ans après sa mort. Aujourd'hui et demain, sont mis aux enchères, à Paris, un millier de livres ainsi que de précieux manuscrits qu'aimait à collectionner l'ancien chef de l'État, au gré de ses légendaires pérégrinations chez libraires et bouquinistes.

Son fils cadet, Gilbert, aujourd'hui retiré dans la propriété familiale de Lathe, à Souston (Landes), a décidé de cette cession. « Il faut vendre les bibliothèques de son vivant », approuve Jean-Baptiste de Proyart, libraire expert de Paris qui, avec la maison de ventes aux enchères Piasa, est chargé de cette opération. « Sinon, vous les exposez à la destruction. »

Gilbert Mitterrand et Jean-Baptiste de Proyart ont eu la tâche facilitée par l'ancien président. Méticu-

leux, celui-ci annotait et classait méthodiquement livres et manuscrits. On retrouve presque toujours, sur de petits papiers blancs, la date de l'achat, le prix de l'objet et le nom du libraire.

Le collectionneur répartissait ensuite ses acquisitions entre volumes d'usage et ouvrages précieux, chacun étant rangé selon des critères précis. « François Mitterrand était un homme d'ordre », rappelle Jean-Baptiste de Proyart.

### « Hommage confraternel »

L'art et la cité se mêlent harmonieusement parmi les 683 lots proposés aux enchères. Le souffle de l'histoire n'est jamais loin. « Politique et littérature se mariaient et s'alimentaient mutuellement ; l'une était la respiration de l'autre », précise Laure de Proyart, qui assiste son époux dans la préparation de cette vente.

Ici des ouvrages dédiés par des auteurs célèbres. Albert Camus adresse à « Monsieur le ministre de l'Intérieur » (nous sommes en 1955) un exemplaire des « Justes », « en souvenir d'une juste cause », celle de la Résistance, au cours de laquelle les

deux hommes se rencontrèrent. Julien Green a envoyé « Les Pays lointains » au président « ami des écrivains ». Michel Tournier rend à « l'écrivain François Mitterrand un "hommage confraternel" » pour « Le Vol du vampire ».

Les étrangers ne sont pas en reste : Graham Greene lui expédie « Le Dixième Homme », « avec toute son admiration et son amitié fidèle ». Gabriel García Márquez lui adresse personnellement presque tous ses ouvrages. En 1981, il lui dédicace « Les Funérailles de la Grande Mémé », « con afecto y admiración ».

Le plus délicieux demeure sans doute cet envoi, par François Mauriac, d'une biographie de De Gaulle,

### DES PRÉSIDENTS BIBLIOPHILES

S'il sera peut-être le dernier, François Mitterrand ne fut pas l'unique président de la République bibliophile. « Il partage cette passion du livre rare, note Jean-Baptiste de Proyart, notamment avec Georges Pompidou, auteur d'une remarquable "Anthologie de la poésie française" ». Avant eux, Richelieu, Mazarin ou

avec cette remarque doucement ironique : « à François Mitterrand, qui ne sera pas d'accord, bien sûr ».

### Une lettre de François I<sup>er</sup>

Ses homologues n'ont jamais manqué de lui dédicacer leurs Mémoires. Mikhaïl Gorbatchev lui écrit, en 1993 : « Nous avions à changer le cours de l'histoire. Nous avons commencé à le faire », Margaret Thatcher, plus sobre, se contente de ses « kind regards » (meilleures salutations).

On savoure aussi cette attention de Valéry Giscard d'Estaing, alors président, qui adresse à son meilleur opposant un exemplaire de son écrit politique majeur, « Dé-

mocratie française » : « En souvenir de notre débat de 1974, qui portait aussi sur la démocratie française et qui en a respecté les règles. » C'était le temps où François Mitterrand n'avait pas « le monopole du cœur »...

Mais, que l'on reste admiratif devant la quantité de livres et la qualité de leurs auteurs, ce sont surtout les manuscrits qui recèlent la plus forte charge émotionnelle. On plonge alors dans l'histoire ancienne, avec cette lettre de François I<sup>er</sup> adressée au baron de Jarnac (la ville où est né Mitterrand, où il est enterré) afin que celui-ci récolte auprès de la noblesse de Charente une partie de la rançon réclamée par l'Espagne pour libérer les deux fils du roi, retenus prisonniers à Madrid. Son secrétaire d'État, Florimond Robertet, a cosigné la missive et François Mitterrand ne manque pas de remarquer que celui-ci avait épousé « une demoiselle Mitterrand »...

### Le « cher ami » de Marchais

On revient à l'histoire contemporaine avec cette lettre dactylographiée qu'adresse, en 1973, le communiste Georges Marchais au premier secrétaire du Parti socialiste, en lui donnant - fait rarissime et peut-être unique - du « cher ami ». On reste subjugué par ce portrait d'Henry Kissinger (jamais publié) que le futur président a rédigé de sa fine écriture sur trois longs feuillets.

### On sourit devant ces deux pages de mots anglais qu'il a, tel un écolier, consignés dans un cahier à spirales

On est ému en découvrant ce carton d'invitation adressé par le président chilien « y la señora Allende » au palais de la Moneda, deux ans avant le coup d'État qui devait l'abattre dans le sang. On regarde comme un objet de curiosité cette lettre d'Haroun Tazieff qui, en 1978, s'inquiète « des menaces de ce que l'on appelle de plus en plus souvent le techno-fascisme ».

On s'amuse de ces « antisèches » - on parlerait aujourd'hui d'« éléments de langage » - soigneusement rédigées par François Mitterrand sur papier à en-tête de l'Assemblée nationale, avant un passage dans l'émission « Cartes sur tables », en 1980. Certaines formules étaient conçues pour « faire le buzz » - comme on ne disait pas encore. Tel ceci : « Georges Marchais pratique l'union de la gauche comme l'URSS la déteste : à coups de canon. »

On sourit encore devant ces deux pages de mots anglais que, tel un écolier, le premier secrétaire a consignés dans un cahier à spirales...

François Mitterrand était également fier des manuscrits des autres. Alors trouve-t-on, parmi tant de pépites, une lettre de Georges Clemenceau à l'anarchiste Louise Michel, ainsi que deux missives enflammées de Juliette Drouot à Victor Hugo. L'histoire ne dit pas si François Mitterrand aurait aimé en recevoir de pareilles...